7

N° 121

Monsieur

Jai recu toutte les lettres que vous m'avés fait l'honneur de m'ecrire, la quatrieme m'arriva quaprés la derniere que j'eus celui de vous l'addresser, je merite Monsieur par mon singulier, et inexprimable attachement a votre personne que vous randiez justice a tous mes sentiments, et d'autant plus quils sont les votres a tous egards, a dieu ne plaise que j'aye jamais pansé de vandre mes dragées physaliques pour en faire usage, je voulois en parler publiquement dans la seule veüe de decrier autant que j'aurois peu le faire avec une certaine chance, je deffie tous les chirurgiens du monde d'apprecier les dragées avec plus de connoissance que vous le faittes, et si vous etiés comme moy à même d'en voir les effets journaliers ~~vous~~ sur quantité de malades, vous ne conserviés pas plus juste sur les effets de ce abominable remede, sur celui des frictions, et sur les interets d'iceux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 38 n°61

La confiance dont vous m'avés honnoré Monsieur dans cette ocasion, et l'interest que je prands a l'humanité, ~~m'ont animé~~ depuis l'instant dela premiere letre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire, et je me suis fait la loy de me conformer a vos justes idées, ainssi je n'ay parlé, je ne parle, ni ne parlerai de vos dragées que lors que vous m'en donnerés la permission, et je vous promets que ce ne sera jamais dans la veüe d'en tirer parti, mais seulement pour desabuser les autres ~~pour~~ leur jeter de l'erreur. et peut etre cé moyen ne seroit il pas si mauvais, peut etre pourroit il me nuire dans l'esprit des protecteurs de cet espece d'ouvrier en ce que vous pouvés juger mieux que moy. ainssi je persisterai dans le silence jusqu'a cé que vous m'ayés donné la permission de parler.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Je Compte Monsieur de pouvoir vous envoyer des observations par le prochain Courrier, contre les effets des dragées, en tout ce que vous avés reçu, et que vous recevrés n'est qu'un diminutif de ce que nous voyons, je ne crois pas qu'on ait vu un remede si diabolique que ce remede, il ne guerit point, il cause des ravages epouvantables, et porte singulierement sur les temperamens, ~~cet~~ en sorte que je ne doutte pas qu'en continuant l'usage des dragées, on ne parvienne dans un certain nombre d'années d'aneantir, ou au moins d'affoiblir les sujets du roy au point de les rendre inutiles

Le S.r K. n'a rien oublié pour m'obliger a dire du bien de son remede dans quelque ouvrage periodique, il m'a fait voir que j'en tirerois avantage n'ayant peu y parvenir il l'a obtenu du medecin de l'hopital comme vous pouvés le voir dans le mercure d'octobre et ce medecin ami de cœur .ve n'a pas trouvé difficile d'ecrire des choses opposées de ce qu'il voit avec moy tous les jours,

Les gazettes d'avignon font aussi souvent mention des effets de ce remede.

enfin Monsieur rien ne me prouve
tant que nous avons trouvé la composition
d'un remede ~~qu~~ aussi beaucoup pour
dissoudre le mercure, que leur impression
sur les visceres, que vous avez bien raison
de redoutter, vous parviendrez Monsieur
a l'augmenter ~~ces lindique remede~~
et ensuitte vous pourrez hautement
vous vanter d'avoir rendu a l'etat
un service digne d'etre notté et de
passer a la posterite la plus reculée
je ne puis vous dire comme je
suis impatient de voir ce qui doit
paroitre a ce sujet, et surtout encore
la liberté a ces gens de la profession
de dire ce quils scavent, et ce quils
pensent.
n'oubliez pas s'il vous plait qu'en temps et
lieu j'ay des choses essentielles a donner pour
la solidité des traitements veneriens, ~~et de~~
d'une tres grande oeconomie, je suis
comme je ne puis vous le exprimer avec
des sentiments les plus respectueux

Monsieur

a mountpellier le 10. 9.bre
1763

votre tres humble
et tres obeissant
serviteur
Goulard